

Entretien avec Lénine

Emma Goldman

Source: Emma Goldman, *Ma désillusion en Russie. Les Éditions invisibles, 2009, pp. 52-55.*
Première publication en 1923.

[Notre] entretien avec Lénine avait été arrangé par [Balabanova](#). « Vous devez voir Ilitch, lui parler des choses qui vous inquiètent, et du travail que vous voudriez faire », avait-elle dit. Mais le temps passa avant que l'occasion ne fût venue. Enfin, un jour, Balabanova m'appela pour me demander si je pouvais y aller immédiatement. Lénine avait envoyé sa voiture et on nous conduisit rapidement au Kremlin, et, passée la garde sans problème, nous fûmes enfin conduits dans le bureau du tout-puissant président des Commissaires du peuple.

Lénine tenait une copie de la brochure *Trial and Speeches* (*) entre ses mains. J'avais donné ma seule copie à Balabanova, qui, semblait-il, avait déjà fait suivre le livret à Lénine. Une de ses premières questions fut : « *Quand pourra-t-on s'attendre à la Révolution Sociale en Amérique ?* » On m'avait posé la question à plusieurs reprises auparavant, mais je fus étonnée de l'entendre de Lénine. Il paraissait incroyable qu'un homme dans sa position en sût si peu de la situation étasunienne.

Mon russe était alors hésitant, mais Lénine déclara que, bien qu'il eût vécu en Europe pendant de nombreuses d'années, il n'avait pas appris de langues étrangères : la conversation devrait donc être continuée en russe.

Il se lança immédiatement dans un panégyrique de nos discours devant la Cour. « *Quelle splendide occasion pour la propagande* », dit-il ; « *ça vaut la peine d'aller en prison, si les tribunaux peuvent ainsi avec succès être métamorphosés en meetings.* » Il avait posé sur moi son regard fixe et glacial ^[1], comme s'il réfléchissait sur l'utilisation qu'il pourrait faire de moi.

Puis il me demanda ce que je voulais faire. Je lui dit que j'aurais voulu récompenser l'Amérique de ce qu'elle avait faite pour la Russie. Je parlai de la Société des Amis de Liberté russe, organisée trente ans auparavant par George Kennan, et reprise plus tard par Alice Stone Blackwell et d'autres Américains de gauche. J'esquissai brièvement le travail splendide qu'ils avaient fait pour éveiller l'intérêt dans la lutte pour la liberté russe, et de la grande aide morale et financière que la Société avait organisée pendant toutes ces années. Organiser une Société russe pour la Liberté américaine était mon plan. Lénine sembla enthousiaste. « *C'est une grande idée et vous aurez toute l'aide que vous voudrez. Mais, bien sûr, ce sera sous l'égide de la Troisième Internationale. Préparez votre plan par écrit et envoyez-le-moi.* »

J'abordai le sujet des anarchistes en Russie. Je lui montrai une lettre que j'avais reçue de [Martens](#), représentant des Soviets en Amérique, juste avant ma déportation. Martens affirmait que les anarchistes en Russie appréciaient la complète liberté de parole et de presse. Depuis mon arrivée j'avais trouvé un grand nombre d'anarchistes en prison et leur presse supprimée. J'expliquai que je ne pourrais envisager de travailler avec le Gouvernement soviétique tant que mes camarades seraient en prison pour leurs idées. Je lui parlai également des résolutions du Congrès anarchiste de Moscou ^[2].

[1] Le texte original anglais parle plutôt d'un « *regard froid et fixe* ». La traduction fait donc encore baisser la température du regard de Lénine...

[2] Une conférence des organisations anarchistes de Moscou s'était tenue au début du mois de mars 1920. Cette conférence vota une résolution adressée au gouvernement bolchevique demandant la libération des anarchistes emprisonnés et la légalisation de la propagande et du travail éducatif anarchistes. Cet appel fut également signé par Alexandre Berkman et

Il m'écouta patiemment et promit de porter cette question à l'attention de son parti. « *Mais quant à la liberté de parole* », me fit-il remarquer, « *c'est évidemment une notion bourgeoise. Il ne peut y avoir de liberté de parole dans une période révolutionnaire. Nous avons la paysannerie contre nous parce que nous ne pouvons rien leur donner en échange de leur pain. Nous les aurons avec nous quand nous aurons quelque chose à échanger. Alors vous pourrez avoir toute la liberté de parole que vous voudrez, mais pas maintenant. Récemment nous avons eu besoin des paysans pour transporter du bois dans la ville. Ils ont exigé du sel. Nous pensions que nous n'avions pas de sel, mais nous en avons découvert soixante-dix sacs à Moscou dans l'un de nos entrepôts. Immédiatement les paysans ont été plus enclins à carroyer le bois. Vos camarades doivent attendre que nous puissions répondre aux besoins des paysans. En attendant, ils devraient travailler avec nous. Regardez [William Shatov](#), par exemple, qui a aidé à sauver Petrograd de Youdenitch ^[3]. Il travaille avec nous et nous apprécions ses services. Shatov fut parmi les premiers à recevoir l'ordre de la Bannière Rouge. »^[4]*

La liberté de parole, la presse libre, les avancées spirituelles des siècles, qu'étaient-elles pour cet homme ? Rigoriste, il était sûr que seule sa politique pouvait sauver la Russie. Ceux qui servaient ses plans étaient des justes, les autres ne pouvaient être tolérés.

(Un fin asiatique, ce Lénine.)^[5] Il savait jouer de la faiblesse des hommes pour la flatterie, les récompenses, les médailles. Je partis convaincue que son approche des gens était purement utilitariste, selon l'usage qu'il pouvait faire d'eux pour sa politique. Mais sa politique était-elle la Révolution ?

Je préparai mon plan pour la Société des Amis russes de Liberté américaine et élaborai les détails du travail que j'avais en tête, mais je refusai de me placer sous l'aile protectrice de la Troisième Internationale. J'expliquai à Lénine que les Américains avaient peu de foi dans la politique et considéreraient certainement comme un abus d'être dirigés et guidés par un organisme créé par Moscou. En conséquence, je ne pouvais m'aligner sur la Troisième Internationale.

(*) *Procès et Discours d'Alexandre Berkman et d'Emma Goldman devant la Cour Fédérale de New York, juillet-juin 1917.* Mother Earth Publishing Cie, New York.

Emma Goldman, qui promirent de l'évoquer lors de leur rencontre avec Lénine.

[3] Youdénitch, Nikolaï Nikolaïevitch (1862-1933), général tsariste. Commanda une armée contre-révolutionnaire pendant la Guerre civile russe et lança une offensive contre Petrograd en octobre 1919. Battue par l'armée rouge le 1er novembre, son armée se replie en Estonie. Il émigre ensuite en France.

[4] Il s'agit de l'Ordre du Drapeau rouge, accordé à partir de septembre 1918 à ceux qui se sont distingués dans la lutte armée face à la contre-révolution.

[5] Dans la version anglaise les parenthèses sont absentes et cette phrase pourrait plutôt être traduite par « *Ce Lénine est un Asiatique rusé* »...